

Les pressions sécuritaires contre la relation éducative

La condamnation récente d'un enseignant en appel¹ est d'autant plus effrayante que celle-ci intervenait en dehors de tout contexte d'éducation au risque ; on était bien loin dans cette situation d'accident d'un dispositif de libre circulation ou d'autonomie des enfants que nous avons encore la volonté de mettre en place.

Dans d'autres contextes il m'est arrivé de remarquer combien certains accidents se produisent (peut être bien plus souvent encore) quand les enfants ne se voient chargés d'aucune responsabilité particulière ou liberté. Ce qui est étrange, c'est que loin d'en conclure que la véritable sécurité des enfants est finalement une chose complexe et qu'elle ne saurait découler automatiquement de la surveillance et de la contention, bref qu'elle serait affaire de pédagogie, on en retire régulièrement, sous la pression de la peur, de l'image des médias et des idéologies ambiantes, une sorte de morale perfide qui inverse les objectifs.

Ce qui compterait dorénavant, on le sent bien, ce ne serait plus la sécurité affective et effective des enfants, mais le fait que l'adulte soit irréprochable et qu'il n'ait pris aucun risque. À ce prix tout accident serait acceptable, toute omission pardonnable. Peu importe que les risques que les enfants n'apprendront pas à prendre avec les adultes, soient recherchés et rencontrés ailleurs ou plus tard, dans la solitude et dans les pires conditions ; au moins ils auront la politesse de ne pas entraîner dans leurs accidents des adultes innocents. L'intérêt supérieur de l'enfant, son véritable intérêt est ainsi en passe d'être remplacé par l'intérêt supérieur de l'adulte à ne pas être inquiété.

Bien entendu, la véritable sécurité, cela devrait être autre chose ; il devrait s'agir, pour les enfants, d'apprendre à se construire eux mêmes, à s'éduquer aux risques, à connaître leur potentiel et leurs limites, et le tout dans le cadre d'une relation éducative lucide, stable et durable. Mais qui en a encore cure, si l'éducation n'est plus le but et si tout doit toujours se décider en fonction du pire possible ?

C'est un autre sécuritarisme qui est ici à l'oeuvre ; ce n'est pas celui qui s'acharne sur les jeunes de banlieue et les étrangers sans papier, mais il est tout aussi redoutable pour renforcer la solitude éducative des enfants ; en son nom on a déjà réduit à tous les niveaux les sorties scolaires, les séjours transplantés, certaines activités sportives d'école ; en son nom et pour se protéger encore, de nombreux enseignants évitent ou ont peur de nouer des relations personnelles avec les enfants ; en son nom également, plutôt que de les entendre, ils sont incités à « signaler » à tout vent les difficultés familiales et les détresses qui leur sont confiées, même si nombre de ces signalements n'auront pas de suite et même si la confiance des enfants en restera cassée.

La véritable victime du besoin de se protéger soi-même, soigneusement entretenu par les médias, par les rumeurs des salles des maîtres, par les recommandations des inspecteurs « prudents », est au final, la relation éducative elle-même. Ce souci érigé en principe devient en effet un sujet de brouille et d'incompréhension permanent avec les familles et les enfants ; c'est pour s'y conformer qu'on n'a pas emmené en sortie tel enfant non assuré, qu'on a confié au commissariat tel autre, non recherché, ou qu'un directeur signale des enfants de parents sans papiers.

Ainsi on renforce l'image d'une société où le souci de l'autre est toujours représenté comme un danger ; ainsi encore, on renvoie chacun à sa propre solitude sans se préoccuper des drames d'aujourd'hui et des haines de demain. L'école représentait encore un espace non marchand extrêmement investi de relations sociales et d'espoirs collectifs, le dernier (dit on souvent) quand tous les autres ont fermé.

Gageons que les pressions sécuritaires actuelles et à venir contribuent à en finir.

**Laurent Ott, enseignant
et éducateur à Longjumeau (91)**

¹ Philippe Boubet a été condamné à 5 mois de prison avec sursis.